

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissounière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Septembre 1874.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 10 septembre, a nommé M. Jean Rouquerol, Consul de la Principauté à Toulon (Var) en remplacement de M. de Clavel, nommé Consul Général à Marseille.

Le Prince, par Ordonnance du 11 de ce mois, a accordé l'*exequatur* à M. le Comte de Drée (Stanislas), en qualité de Consul de France à Monaco.

Une Ordonnance Souveraine en date du 15 du même mois a autorisé les Écoles municipales, la Cure et l'Hôtel-Dieu de Monaco à accepter les legs faits en leur faveur par M. Jean-Pierre Bonnifas, décédé à Monaco le 7 juillet dernier.

## NOUVELLES LOCALES.

En jetant les yeux sur les journaux qui ont pour mission de renseigner les étrangers sur le choix d'une station d'hiver, en y voyant mentionner toute sorte de préparatifs pour recevoir les hôtes attendus et annoncer la réouverture des hôtels, nous ne pouvons nous empêcher de faire une remarque.

Monaco n'a pas eu un seul hôtel fermé cet été; pas un seul, si ce n'est l'hôtel Beau-Rivage tout nouvellement construit et qui après six mois d'exploitation a cru devoir profiter en hâte de l'été pour s'agrandir.

Et ces hôtels n'ont pas désemploi. On a nié jusqu'ici la possibilité d'un séjour d'été dans nos parages, et voici que parmi les villes dites *villes d'hiver*, Monaco a inauguré tout un nouveau programme. Que ce soit la délicieuse plage de ses bains de mer, sa situation pittoresque, ce vaste paravent de montagnes qui lui maintient les imprégnances des brises permanentes de la mer, le charme des soirées splendides de son oasis, ses ravissants concerts que poétise encore une nature féerique, ou simplement la vogue, comme l'ont écrit quelques feuilles d'outré-mont jalouses de sa concurrence, le fait n'en est pas

moins réel: une partie de l'élite de la société voyageuse y a affronté les chaleurs dont on la menaçait et s'y est trouvée à merveille de l'action vigoureuse et fortifiante de son climat local pendant la saison chaude.

La saison d'hiver de Monaco n'y sera donc qu'une continuation au lieu d'une réouverture, et les étrangers qui songent à fuir devant les premiers froids humides n'auront pas à y redouter la monotonie, la tristesse du séjour à laquelle n'échappent nulle part les premiers arrivés.

Les équipages circulent, les promenades ont leur aspect animé, un public nombreux fréquente la salle des concerts depuis que la musique a quitté la grande terrasse; d'ici à la fin de ce mois nous serons déjà en pleine saison bien que ce ne soit pas le moment encore où Monte Carlo réalise le programme de ses fêtes. C'est que cette grande fête de l'automne, qui est un vrai second printemps dans la Principauté, a ses enthousiastes aussi dont le nombre va toujours croissant.

Plusieurs journaux ont dit que l'ex-capitaine Doineau condamné à deux mois de prison comme complice de l'évasion du maréchal Bazaine avait rempli des fonctions dans l'administration des Travaux publics de la Principauté.

Le fait est inexact.

L'ex-capitaine Doineau n'a jamais été employé qu'aux travaux de la Société des Bains et il a quitté Monaco depuis 1870.

Une bonne nouvelle pour nos dilettanti :

On assure que notre compatriote le ténor Lefranc en se rendant le mois prochain à Rome où il vient de signer un magnifique engagement, consentira enfin à se faire entendre à Monaco où il n'avait jamais voulu chanter jusqu'ici.

On parle d'un concert organisé par ses soins au bénéfice des pauvres.

Depuis quelques jours, le temps se couvre par intermittence; l'atmosphère se charge même quelquefois d'électricité, mais la foudre n'a cependant pas encore grondé. Les premières pluies vont nous amener un changement complet dans l'état de l'atmosphère, qui est très lourde.

Notre établissement de bains continue à recevoir toujours de nombreuses visites. La température est d'ailleurs des plus agréables, et si elle continue à se maintenir dans cet état, les baignades se prolongeront bien avant dans la saison froide.

Un jeune apprenti maçon est tombé ces jours-ci de l'échaffaudage d'une villa en construction, quai de la Condamine; le visage a porté sur un tas de briques et le pauvre enfant a eu la face horriblement mutilée.

Relevé tout sanglant, on a pu constater que nulle lésion grave ne s'était produite, et son état est aujourd'hui rassurant.

Nous avons relaté, il y a peu de temps, les expériences faites dans notre port par M. Ramakers, inventeur d'un bateau inchavirable. L'essai fait ici a eu lieu également à Nice où il a parfaitement réussi.

Voici ce qu'en dit l'*Union du Midi* :

Un grand nombre de spectateurs s'étaient rendus dans l'avant-port pour assister aux expériences. Parmi les notabilités nous avons remarqué M. le marquis de Villeneuve Bargemon, préfet des Alpes-Maritimes; M. le colonel Nicot, commandant le 441<sup>me</sup> de ligne; M. le président de la Chambre de Commerce et de nombreux représentants de la presse locale.

M. Ramakers qui commandait lui-même les manœuvres, a donné avec la bonne grâce la plus patiente toutes les explications que le public ne se lassait pas de lui demander.

Nous espérons que, bientôt, tous les bateaux d'agrément, aussi bien que les barques de pêcheurs, seront munis de cet accessoire préservateur.

L'appareil nous a semblé simple et peu coûteux: il consiste en patins placés sous l'embarcation et en deux *volants* adaptés l'un à babord et l'autre à tribord.

Une barque, munie de cet appareil, permet à un homme d'y remonter, fut-il même lourdement chargé, sans risque de la faire chavirer.

Nous avons vu plusieurs hommes vigoureux accrochés aux bords d'une barque et s'efforçant de la faire submerger, sans pouvoir réussir à lui faire même toucher l'eau.

Ce qui ajoute encore au mérite de M. l'inventeur et à la reconnaissance qui lui est due, c'est que il n'a été inspiré dans son ingénieuse découverte que par un sentiment d'humanité et qu'il livre généreusement son invention au public.

M. le capitaine Ramakers nous permettra de lui offrir nos compliments les plus sympathiques.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Les étrangers commencent, dit le *Courrier*, à circuler sur la voie ferrée entre Marseille et Menton et entre Gênes et Cannes. Un certain nombre de nos villas ont déjà été retenues; les lettres et les nouvelles que nous adressent nos correspondants annoncent une immense émigration des pays du Nord vers notre littoral. Nous pouvons compter dès à présent, sur une nombreuse colonie.

La saison pourrait être précoce; les pluies commencent à décourager les étrangers résidant en Suisse; aussi tous les maîtres d'hôtels de notre ville sont-ils occupés à leur complète réinstallation.

**Nice.** — On annonce de Turin la mort de M. Honoré Gastaud, ex-banquier à Nice, qu'une faillite désastreuse avait réduit à la misère. Il était âgé de 66 ans.

— Une de nos grandes familles résidentes de Nice vient d'être cruellement frappée.

Madame la princesse Stirbey est morte à Genève, après une maladie de six jours.

— On lit dans le *Journal des Etrangers*:

Nous ne sommes plus en été: nous ne sommes pas encore en hiver. Nous traversons une saison mixte, qui, pour Nice, est comme cette heure de transition entre le sommeil et le réveil.

Oui, l'automne, c'est le réveil des villes de notre littoral, de ces délicieuses stations, répandues sur toute l'étendue de la côte, et qui abritent leurs palais, leurs hôtels et leurs villas, sous des touffes de fleurs.

Au moment où la verdure se flétrit partout ailleurs, où les feuilles jaunissent et se dessèchent, prêtes à se détacher au premier souffle du vent d'équinoxe, notre contrée voit sa végétation redoubler de vigueur; les côteaux prennent des teintes enchanteresses dont l'œil se sent caressé; les parfums de nos campagnes et des bois, suspendus aux flancs de nos rochers, embaument les airs; la nature semble se parer pour recevoir les hôtes qu'octobre semble nous amener.

Et pendant que toutes ces merveilles s'accomplissent, notre industrielle population fait aussi ses préparatifs. Tout est debout; les tentures sont remplacées, les ameublements remis à neuf; de nouveaux édifices, élégants et coquets, se sont élevés et la grande porte de l'hospitalité s'ouvre, conviant les nobles et riches étrangers et les séduisant par le luxe et le confort. Qu'ils viennent maintenant, dit-on de toutes parts! On est dans l'attente: « viendront-ils? » — Sans doute! Mais il ne faut pas forcer le cours des choses. Ils viendront au temps propice et nous aurons une belle saison.

— Nous sommes heureux de constater que les étrangers commencent à arriver dans notre ville. Tous les jours, on remarque dans les rues des physionomies nouvelles et souvent inconnues; d'autre part, les registres des hôtels se remplissent petit à petit et tout nous fait présager une brillante saison.

**Grasse.** — L'affaire de l'évasion du maréchal Bazaine s'est terminée de la façon suivante: Alvarez de Rull, Vilette et Plantin à 6 mois d'emprisonnement; l'ex-capitaine Doineau, à 2 mois et le gardien Gigoux à 1 mois de la même peine. Tous les autres accusés ont été acquittés.

**Cannes.** — Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs, que, jeudi et vendredi, la voie ferrée nous a emmené les premiers étrangers. Particulièrement le train 487 de jeudi était encombré de bagages destinés aux hôtels Beau-Site et Beau-Séjour.

**Marseille.** — On se rappelle, dit le *Petit Marseillais*, que la dernière municipalité a fait de notre Conservatoire une école communale de musique et l'a séparé du Conservatoire de Paris.

Dans une de ses dernières séances, la commission municipale, sous la présidence de M. le maire, s'est occupée de la question de savoir si on devait laisser subsister le *statu quo* ou revenir à l'ancienne organisation.

Conformément aux conclusions d'un rapport qui lui a été présenté par un de ses membres, elle a décidé le rétablissement du Conservatoire tel qu'il était et de demander à M. le ministre de vouloir bien désigner de nouveau le Conservatoire de notre ville comme succursale du Conservatoire de Paris.

FAITS DIVERS.

L'une des curiosités de Londres vient de disparaître.

Le lion de l'hôtel du duc de Northumberland n'est plus sur son piédestal. Il était pourtant bien drôle, ce lion, avec sa queue droite, ressemblant à un petit balai. C'est devant lui qu'un jour Sheridan, voulant montrer à quoi tient la popularité, s'écria: « La queue remue! » Une foule énorme s'assembla. De tous les points de la ville, on arriva avec des lorgnettes, et ce propos de Sheridan: La queue remue!... fit le tour de Londres et du monde. Jamais le plus beau des livres ou le plus admirable des discours n'eût obtenu un pareil succès.

Aujourd'hui on a déplacé le noble animal; mais Sheridan trouverait aisément cent occasions de prouver que la badauderie n'a point disparu avec lui.

Le prince Jean-Antoine-Lascaris-Ange-Flave Comnène-Paléologue vient de mourir près de Turin, à l'âge de 58 ans.

Avec lui s'éteint la ligne masculine des derniers empereurs gréco-romains de Constantinople.

Le prince Jean-Antoine-Lascaris est le même qui, il y a quelques mois, était en instance devant le tribunal de Rome pour le patronage des basiliques du Vatican, de Saint-Jean-de-Latran et autres, en sa qualité d'héritier de Constantin-le-Grand, fondateur de ces basiliques.

En vertu de reconnaissances faites à ses ancêtres par plusieurs empereurs d'Allemagne et nombre de pontifes, l'illustre défunt était, en outre, grand-maître de l'ordre angélique constantinien de Saint-Georges, l'ordre équestre le plus ancien, peut-être, que l'on connaisse.

Dans le recueil des privilèges de la maison Paléologue, imprimé à Ratisbonne, en 1721, par Henri Krutinger, on trouve, entre autres, un diplôme de l'empereur Frédéric III (1491), dans lequel un des ancêtres du prince Jean-Antoine est appelé « l'héritier et le descendant de plus de cent empereurs. »

Le nom et les droits de cette maison appartiennent exclusivement aujourd'hui à la princesse Anne-Marie-Catherine, veuve du prince Jean-Antoine Lascaris, et à la princesse Marie, leur fille adoptive, lesquelles vont en conséquence de ce malheur domestique, fixer leur résidence à Rome.

Le musée du Louvre vient d'acquérir quatre statues égyptiennes en bois sculpté qui sont exposées dans les galeries depuis plusieurs jours. Trois de ces statues appartiennent à l'art égyptien des premières dynasties; la plus importante rappelle, par la largeur du travail, l'admirable statue de même matière que le vice-roi d'Égypte avait envoyée à Paris, lors de l'Exposition universelle de 1867. On ne peut évaluer à moins de trente siècles avant l'ère chrétienne l'âge de ces monuments que jusqu'ici le musée de Boulacq, au Caire, était seul à posséder.

La quatrième des statues acquises par le Louvre appartient à une époque plus récente. Elle a mieux conservé que les trois premières la couleur dont elle était revêtue, mais elle témoigne de l'abandon des grandes traditions de l'art primitif égyptien sous les dynasties plus voisines de notre ère.

Nous avons annoncé dans le temps que l'impératrice d'Autriche s'était rendue dans l'île de Wight pour y passer l'été. Il paraît que la chasse est une de ses distractions favorites.

Le comte de Dudley vient de lui faire présent d'un cheval anglais pur sang qui n'est pas évalué à moins de 6 à 800 liv. sterl. (15 à 20,000 fr.).

La ville de Heidelberg vient d'appliquer une découverte toute récente, celle de l'allumage instantané des becs de gaz. Au moyen d'un petit appareil, très-facile à appliquer à chaque bec, le gaz s'allume de lui-même dès que la pression devient assez forte.

Vers minuit, au moment où l'on diminue la pression, certaines parties de la flamme s'éteignent mais il en reste toujours un peu jusqu'au matin où le gaz cesse tout-à-fait.

La fraude a bien toujours été ce qui a rapporté le plus. C'est triste à dire mais c'est ainsi. Le *Scientific american* établit que l'industrie la plus lucrative de l'Orient est la fabrication de soi-disant reliques du passé, telles que pierres gravées, médailles, pièces de monnaies, statues, ornements, armes, manuscrits, et toutes choses à la recherche desquelles s'adonnent les archéologues.

Voici ce que dit à ce propos cette feuille d'outre-mer: Ces imitations sont faites avec une telle perfection que les experts les plus habiles éprouvent de la difficulté à reconnaître la fraude.

Une des manufactures les plus florissantes de Constantinople est entièrement affectée à la fabrication des pièces de monnaie du temps de Constantin et de sa mère. Ces pièces sont vendues aux collectionneurs et aux touristes par des marchands associés qui prétendent les avoir achetées à des ouvriers employés à la démolition de vieilles maisons. Un Grec d'Athènes fait un grand commerce de fausses monnaies grecques dont la fabrication est réglée par une si profonde connaissance de la numismatique qu'il faut un grand savoir et beaucoup d'expérience technique pour distinguer les copies des originaux.

Ces productions ne sont jamais vendues à Athènes même; elles sont apportées par des émissaires spéciaux à Constantinople et dans certaines autres capitales de l'Europe. Toutefois, les gardeurs de troupeaux des campagnes environnantes sont encore les agents qui font le plus d'affaires. Ils trouvent un débouché assuré parmi les touristes et les explorateurs scientifiques.

Des fausses monnaies et des pierres précieuses mahométanes sont également fabriquées en Orient, particulièrement en Perse, avec une habileté et une exactitude surprenantes.

Un chaudronier de Shiraz est surtout renommé pour cela. Le voyageur amateur peut trouver chez lui tel antique qu'il désire. Bagdad produit des pièces gravées sur lesquelles des bustes sassaniens et des inscriptions pehli sont reproduites avec une habileté de premier ordre. Le seul détail qui permette de distinguer les contrefaçons des pièces originales consiste dans ce fait que les caractères, bien qu'admirablement gravés, ne forment jamais des mots lisibles ou ayant un sens quelconque. Les médailles byzantines faites à Constantinople offrent la même particularité.

On vient même de signaler, dans cette dernière ville, une fraude de ce genre qui passe la permission. Un marchand ne voulait-il pas vendre 2,000 francs une pierre fausse remarquablement gravée, il est vrai, mais dont l'inscription, *pehli*, disait-on, comprenait des caractères grecs, persans et arabes?

Les tramways commencent à s'acclimater en France. Une première ligne vient d'être livrée au public à Paris. On arrivera, dans un temps rapproché, à remplacer les chevaux par des moteurs mécaniques. L'inconvénient le plus reproché aux petites locomotives routières, c'est surtout leur cheminée, leur fumée et le bruit du tirage de la vapeur dans le tuyau.

En Amérique, sur le chemin de fer de New-York à Canarsie, on se sert uniquement de locomotives sans feu. La machine emporte tout bonnement un réservoir d'eau fortement surchauffée au point de départ. De place en place, on change le réservoir comme sur les lignes françaises on change les chaufferettes des voitures de première classe. Or, le réservoir d'eau, c'est la vapeur. En effet, l'eau chauffée à 190° dans un récipient solide, laisse échapper un jet de vapeur puissant, aussitôt qu'on

ouvre un robinet. C'est de la vapeur condensée à forte pression. On fait communiquer cette chaudière réduite avec les cylindres moteurs et la locomotive fonctionne comme si elle emportait avec elle du charbon, de l'eau et son générateur de vapeur.

A Brooklyn N.-Y., chaque machine fait un trajet de 48 kilom. avec une seule charge d'eau. L'économie réalisée par ces locomotives sans feu sur la traction avec chevaux est de 20 fr. pour chaque voiture de tramway.

L'idée de substituer de la vapeur toute formée et condensée à une chaudière ordinaire, est ingénieuse et économique. Il est évident que, lorsque le travail d'un moteur doit être de courte durée et intermittent, on pourrait avantageusement avoir recours à la méthode américaine.

VARIÉTÉS.

Soulac-les-Bains.

Nous sommes en plein été. Le ciel est en feu et la chaleur ruisselle sur la terre pâmée, comme du métal en fusion. L'heure est venue où les favoris du loisir et de la fortune songent sérieusement à fuir cet enfer prématuré. La fièvre du tourisme est à son comble; à plus tard les affaires sérieuses! La vie de château, de voyage ou des eaux est, pour le moment, la seule et unique préoccupation. Mais où ira-t-on sa désœuvrement? quel ami lointain ira-t-on visiter? A quel site nouveau demandera-t-on l'ombre, la fraîcheur et le repos? Questions graves qui embarrasseraient OEdipe lui-même.

Il est certain que le choix d'une station minérale et balnéaire est chose difficile.

J'en étais là de mes réflexions, lorsque je reçus une lettre m'invitant à l'inauguration du chemin de fer de Lesparre à Soulac. Le commencement de la ligne de Bordeaux à Lesparre ayant déjà eu lieu en 1868 et 1870.

Le trait d'union de fer entre Bordeaux et Soulac est un fait accompli. La semaine dernière une locomotive entraînait sur la voie nouvelle le personnel de l'administration de la compagnie du Médoc, S. Em. le cardinal, son coadjuteur, le Préfet de la Gironde, le maire de Bordeaux, le sous-préfet de Lesparre, les ingénieurs des ponts-et-chaussées, et les représentants les plus autorisés, du commerce, de l'industrie et de la presse. Le char de feu a franchi, comme une conquête qui lui est désormais assurée, les polders du Bas-Médoc et s'est arrêté frémissant à deux cents mètres environ du chevet de la vieille basilique.

Quel coin de la Gironde peut offrir plus d'intérêt au voyageur, au baigneur et à l'artiste que la péninsule médocaine?

Des villas florissantes, de grandes localités disparues; ce Delta du fleuve Gironde, autrefois semé d'îles populeuses, aujourd'hui effacées sous les vagues de l'Océan; le génie de l'homme disputant pied à pied aux flots usurpateurs la terre historique de Soulac et du Médoc; ces feuilles géologiques qui se déroulent pour la science et qui racontent à leur manière l'histoire du passé; le mouvement et la civilisation reprenant leurs droits; une ville renaissante; le pèlerin retrouvant la route de l'antique sanctuaire conservé comme par miracle pour redire encore à la piété populaire ses vieilles et gracieuses légendes; Dieu et l'homme se rencontrant à un nouveau rendez-vous sur ces rivages prédestinés: tel était le champ qui servait à nos méditations, lorsque nos yeux aperçurent à droite et à gauche du railway, les châteaux historiques de la légende vinicole.

Ces manoirs antiques sont devenus la propriété des hauts barons, des princes de la finance, les Rothschild, les Aguado etc. Gourmets, épicuriens et vous buveurs très-précieux oyez et saluez! Voici le Château Margaux, le Château Lafite, le clos d'Estournel, Leoville, Saint-Julien, Saint-Estèphe, Pontet-Canet, Macau, Cantemerle, Beychevelle... nous en passons et des meilleurs.

Quelle poétique, quelle splendide nomenclature et comme l'aimable Horace trouverait ici une collection de vocables harmonieux à enchasser dans ses iambes, lui qui était réduit à chanter le Cécube et le Falerne, puis le Falerne et le Cécube!

Mais nous voici en gare de Soulac-les-Bains. La principale artère de la ville naissante, depuis la station jusqu'à l'Océan, avait été décorée avec le meilleur goût; un autel protégé par une route de verdure, était dressé dans la forêt à quelques pas du débarcadère.

S. Em. le Cardinal assisté de son vicaire général et du curé de St-Vivien, a offert le saint sacrifice au mi-

lieu d'une foule pieusement recueillie. Tout à côté, les locomotives enguirlandées et pavoisées, attendaient muettes la bénédiction du Cardinal, comme ces dragons épiques que terrassait autrefois, au nom de Dieu, un Saint-Michel ou un Saint-Georges. Son Eminence prononce ensuite un discours, plusieurs fois interrompu par des applaudissements.

La cérémonie religieuse est terminée. Le banquet ne devant avoir lieu, chez le maître queux de la localité, qu'à une heure, chacun va visiter la future cité maritime et le bourg des Olives. On se croirait vraiment dans la Louisiane, en voyant ce site sauvage, cette Thébaïde, où de loin en loin apparaissent des châlets dissimulés dans les bois.

La foule des invités s'est portée avec avidité vers les deux incomparables richesses de Soulac, sur cette admirable plage, où le flot vient mollement se briser en caressant la couche inclinée du sable réchauffé par le soleil, et dans le vieux temple élevé par nos pères à la gloire de Dieu. Nul n'en connaît l'architecte qui repose ignoré dans le Seigneur, après avoir laissé un splendide monument de foi, qu'on vient d'arracher, il y a quelques années, à l'étreinte des dunes jetées par l'Océan en ses jours de colère.

Rien n'est beau comme la plage de Soulac. L'œil embrasse à la fois l'immensité de la haute mer et le profil grandiose de l'embouchure du fleuve. Les noirs panaches de fumée des vapeurs apparaissent à l'horizon en même temps que les voiles pittoresques des clip-pers, que viennent accoster les pilotes. En face de soi, le phare de Cordouan se dresse, comme un géant, du sein des ondes, en dessinant sur l'azur sa brune silhouette. Le soir, lorsqu'il lance tour à tour aux navires ses rouges éclairs et ses clartés blanchâtres, on songe à la lampe d'Héro, aux marins qui dans la nuit profonde regardent cette étoile de l'amour qui signale à leur retour, la patrie, la famille, le foyer et la terre hospitalière.

On ne peut se lasser d'admirer sur cette grève solitaire le jeu perpétuel de ces flots, qui depuis l'Amérique n'ont peut-être baigné aucune plage. On se demande en écoutant leur voix plaintive, quels accents de rage et de colère ils ont dû faire entendre, quels malheurs ils ont causé, quels navires ils ont engloutis dans leur course vagabonde.

En attendant qu'on ouvre à Soulac le grand livre de la richesse locale, il faut reconnaître qu'il y a beaucoup à faire, ou plutôt qu'il y a tout à faire. C'est à peine si en marchant à travers les sentiers on est sûr, malgré les planches jetées ça et là, de ne point disparaître dans une dune, comme sir Ravenswood.

Il faut créer au plus tôt des restaurants pour tous les goûts et pour toutes les bourses, tracer des voies carrossables, dessiner en zig-zag un chemin commode pour parvenir à la plage, établir sur des roulettes, pour les baigneurs, des cabines que l'on pourra conduire assez loin à la marée basse. Il faut que l'industrie privée construise au plus tôt des villas coquettes et spacieuses, afin que le monde élégant ait la certitude d'y trouver, avec les douces émotions des bains, les ébats folâtres au milieu des vagues agitées, tout le confort nécessaire, et même le soir les accents de l'orchestre et les clartés du bal.

La compagnie du chemin de fer du Médoc, si elle veut attirer les étrangers dans ce pays peu connu, doit aviser au moyen de raccourcir la distance. Ce n'est point en quatre heures que ce parcours doit s'effectuer, mais en deux heures, sinon ce voyage ne sera plus une distraction, un plaisir, mais une très-grande fatigue. Avec toutes ces améliorations urgentes et indispensables, Soulac pourra rivaliser avec les autres stations balnéaires.

La plage de Soulac est l'œuvre divine, l'antique basilique dont la construction remonte au onzième siècle est due au travail de l'homme. Cette basilique a été dédiée à Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, nom un peu long mais très-approprié et ne manquant pas de poésie. Comme la foi a bien inspiré l'artiste, comme tout saisit l'âme dans l'histoire de cette maison de prière, dans son ensemble et dans ses détails. Les plus vieilles traditions de l'église de Bordeaux se rattachent à Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, témoin, dès les temps apostoliques, les labeurs de Zachée, de Véronique, de Martial et de St-Fort.

Le sable du rivage, chassé par les vents et la marée, l'engloutit peu à peu. Le clocher lui-même disparut sous le flot de poussière toujours croissant, et l'arbre étendit ses racines sur le toit de la basilique.

Notre-Dame de Soulac attendait l'heure du réveil. Le réveil était promis. L'histoire et l'art l'appelaient de leurs vœux. C'est en 1859 que S. Em. le Cardinal Donnet, alors archevêque de Bordeaux rencontra sur son chemin un aide d'élite, homme d'intelligence et de cœur, âme ardente et toute d'initiative pour le bien, pour le beau et pour l'art. En 1860, on mit la main à l'œuvre et la première chose fut de dégager, N.-D. de

la Fin-des-Terres, de la tombe où elle sommeillait sur ses assises noires et toujours robustes. La pioche a accompli son travail de patience, le monument a été rendu à la lumière, arraché à la sourde destruction, soigneusement restauré. Les sables enlevés, N.-D. de la Fin-des-Terres est apparue, insultée sans doute par l'avidité des hommes, qui avaient arraché quelques pierres à ses voûtes, mais indestructible cependant sur ses puissantes assises.

La première chose qu'on aperçoit en entrant dans la basilique c'est *Henriette*. Aux jours des grandes fêtes, pendant l'élévation, on n'est pas peu surpris d'entendre *Henriette* mêler sa voix au son des cloches égrenant dans l'air leurs chapelets de perles sonores. Après la voix des grandes eaux, la voix d'*Henriette* est la plus belle de Soulac. Comme la muse grecque, elle a la bouche ronde, *Ore rotondo*. Mais pour qu'on ne croie pas à une mauvaise plaisanterie, je me hâte de dire qu'*Henriette* est un canon. Il a été trouvé dans le sable au sommet même du clocher, lors des premiers déblais. *Henriette*, malgré sa voix, ne défendra plus le sanctuaire contre l'invasion des infidèles, mais, témoin du passé, elle en attestera la gloire.

Il est deux heures: la foule des invités se dirige vers l'hôtel où un banquet réunit environ 250 convives. Les vins les plus exquis de la Gironde circulaient pendant le repas.

Mais voici le moment solennel:

Les bouchons du Moët et Chandon volent au plafond.

A ce signal, M. le Préfet prend la parole; après lui S. Em. et divers autres personnages. Enfin M. Cellier porte un toast à la puissance vivifiante de l'union contre l'action dissolvante des passions et des luttes.

Le soir est arrivé; le train spécial nous appelle. Chacun remonte en wagon et nous quittons Soulac au milieu des acclamations d'une population sympathique.

ALFRED MONBRUN.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 Août au 20 Septembre 1874.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.  
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 AGAY. b. *St-Joseph*, id. c. Doglio, bois à brûler.  
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *L'Heureux*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 VINTIMILLE. b. *N.-D. de la Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, sur lest.

Départs du 14 au 20 Septembre 1874

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sur l.  
 MENTON. brick-g. *L'Elvire*, id. c. Putzi, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sur lest.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 AGAY. b. *St-Joseph*, id. c. Doglio, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *L'Heureux*, id. c. Massa, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Il sera procédé le vingt-six septembre courant, jour de samedi, à neuf heures du matin, par le ministère de M<sup>e</sup> Théophile Bellando de Castro, notaire à la résidence de Monaco.

A la requête des sieurs Jean Notari et Louis Ajani, entrepreneurs de maçonnerie domiciliés et demeurants à Monaco.

A la vente aux enchères publiques, des meubles et effets appartenant au sieur Antoine Diglio, tenant restaurant de Vienne dans l'avenue Caroline à Monaco, et dans la maison appartenant aux dits sieurs Notari et Ajani, requérants.

La dite vente sera faite au plus offrant et dernier enchérisseur, du comptant sous peine de folle enchère et avec le cinq pour cent en sus du prix de l'adjudication pour les frais.

Monaco, le 18 septembre 1874.

BELLANDO DE CASTRO, notaire.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Les armes de chasse (fin). — Le moloch. — Les derniers pêchés du chevalier de Vaucelas. — L'ouverture en Vendée. — Promenades au jardin des plantes. — Le dindon sauvage. — Acclimatation et zoologie. — Cuisine de chasse; perdreaux à la Bourbaki. — Sport. — Courses au bois de Boulogne, à Dorat, à Bayonne Biarritz et à Caen. — Tir aux pigeons du bois de Boulogne. — Echos.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

Journal de la famille. — Rue Jacob, 56, Paris,

1<sup>re</sup> édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr.  
4<sup>e</sup> — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

**RESTAURANT**

DE LA VILLA DES ORANGERS  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**Restaurant Barriera**

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

**RESTAURANT de LYON**

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE — PENSION.

**HOTEL-RESTAURANT**

DE LA CONDAMINE  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL DE LA PAIX**

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL D'ANGLETERRE**

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

**A VENDRE :**

Deux lots de terrain séparés, situés au quartier des Moulins, tout près de la gare de Monte Carlo, entre la grande route et le chemin de fer, pouvant être utilisés pour des constructions ou pour jardins.

1 lot de 250 mètres carrés  
et 1 lot de 434 mètres carrés

Pour les renseignements et les conditions de vente, s'adresser à M. Irénée Masson, ou à M<sup>e</sup> de Loth, avocat à Monaco.

**SERRES**

**et Bâches en fer**

COMTE Fils, fabricant

à Saint-Just-les-Marseille.

NORIAS ET GRILLES EN FER FORGÉ

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distân. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473	475	477	481	479	501	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 41		soir.
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04		7 16
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée	8 05	10 04	12 28	2 31	4 02	soir	8 14
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 16		12 48	2 45	4 36	6 54	8 24
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 30		1 01	2 57	4 50	7 05	8 37
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 37		1 08	» »	» »	7 12	8 44
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	8 45		1 19	» »	5 09	7 20	8 52
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 03		1 35	3 23	5 25	7 34	9 07
19	2 45	1 85	1 30	Menton, heure de Paris.	9 08		1 41	3 29	5 31	7 40	9 13
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille	9 33		2 10	3 50	5 56	7 58	9 32
				Gênes, heure de Rome.	10 45		4 07	5 58	6 16	soir	soir
					6 05		10 20	11 10	soir		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distân. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gênes, h. de Rome, dép.				7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		8 13		12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
9	1 10	» 80	» 60	Eze		9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	soir.
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		9 27	11 55		5 16	8 29	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
47	5 75	4 30	3 15	Nice. } arrivée		9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
173	21 30	16 »	11 70	Nice. } départ	6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 00	soir.
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04	
				Toulon	12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.	
				Marseille	3 45	6 25	10 35	9 4			

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**Location & vente de Pianos**

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

**TAMARIS ALSACIENNE**

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.  
Glace vive à 40 cent. le kilo.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13 :

**MONACO-GUIDE**

illustré d'une Carte de la Principauté.

Prix : 2 francs.

**UNE VISITE A MONACO**

du même auteur.

Prix : 1 fr. — Par la poste, 1 fr. 20.